

autres fêtes célèbrent un mystère de sa vie passée : elles sont belles, honorent Dieu, sont fécondes en grâces pour nous. Mais enfin elles ne sont qu'un souvenir, qu'un anniversaire d'un passé déjà lointain, qui ne revit que dans notre piété. Le Sauveur n'y est plus dans ces mystères : il les a une fois accomplis, et sa grâce seule y demeure. — Ici, c'est un mystère actuel : la fête s'adresse à la Personne vivante et présente parmi nous de Notre-Seigneur. Elle se célèbre pour cela d'une manière particulière. On n'y expose pas des reliques ou des emblèmes du passé, mais l'objet même de la fête, qui est vivant. Aussi, dans les pays où Dieu est libre, voyez comme tout le monde proclame sa présence, comme on se prosterne devant lui ! Les impies mêmes tremblent et s'inclinent : Dieu est là ! Quelle gloire, pour la présence de Notre-Seigneur, que cette fête où tous la reconnaissent et l'adorent !

Elle est aussi la fête la plus aimable. — Nous n'avons pas assisté à tous ces mystères de la vie et de la mort du Sauveur que nous célébrons au cours de l'année : nous nous y réjouissons, parce que des grâces en découlent sur nous. Mais ici, nous participons au mystère ; il s'accomplit sous nos yeux ; ce mystère est pour nous : il y a une relation de vie entre Jésus vivant au Sacrement, et nous vivant au milieu du monde ; il y a une relation de corps à corps : aussi cette fête ne s'appelle pas simplement la fête de Notre-Seigneur, mais la fête du Corps de Notre-Seigneur. C'est par ce Corps que nous le touchons, qu'il est devenu notre nourriture, notre frère, notre convive. Fête du Corps de Jésus-Christ ! que ce nom renferme d'amour, parce qu'il est humble et proportionné à notre misère ! Notre Seigneur a voulu cette fête pour se rapprocher encore davantage de nous, comme un père tient à ce que son enfant lui souhaite sa fête, pour lui témoigner plus vivement son amour paternel, et lui faire quelque faveur particulière. L'Église aurait dû faire, semble-t-il, la Fête-Dieu le Jeudi-Saint, puisque c'est en ce jour que fut instituée l'Eucharistie. Mais elle n'aurait pu, en ce jour de deuil, célébrer assez dignement sa joie : le Jeudi-Saint commence la Passion, et il est impossible de se réjouir à la pensée de mort qui domine ces grands jours de la Semaine Sainte. La Fête-Dieu a aussi été retardée jusqu'après l'Ascension, parce qu'il y avait encore là de tristes